

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET REDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE**  
L'Administration à **Pierre MARTIN**

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 9 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

# Salut à Rousset! --- Sus à Biribi!

## LE GLAS DE L'HERVÉISME

### Le Militarisme, voilà l'Ennemi

Rousset est sauf. Hélas ! Biribi aussi... Le rouge de la honte nous monte au front, quand nous songeons à ce gouffre où vont s'engloutir encore tant de jeunes forces, parmi les meilleures : militants des luttes ouvrières, propagandistes de l'idéal libertaire.

Ah ! comme nous nous repentons d'avoir cru — si peu que ce soit — en la parole de ces intellectuels et de ces politiciens qui, pour une heure, surent s'élever au-dessus d'eux-mêmes. Nous avons vaguement compté nous aideraient, à l'issue de l'Affaire, à balayer conseils de guerre et bagues militaires, alors que la plupart faisaient une affaire — sans majuscule — et que les autres (à l'exception de deux ou trois, dont Pierre Quillard), essouffés et las, retombaient déjà, larves humaines, dans leur fange originelle, pareils à ces larves des marais qui un grand souffle prend au passage, mais qui se laissent choir quelques pas plus loin.

Il nous semble aujourd'hui que les choses seraient plus avancées, si le prolétariat n'avait eu confiance en lui, avec un exclusivisme absolu, farouche, inébranlable. Elle était brillante, alors, la dure matière de l'antimilitarisme : en frappant plus fort et plus longtemps, qui sait si...

Au lieu de cela, qu'avons-nous vu ? Un insurrectionnalisme équivoque est venu qui, tout en sapant, — pour commencer — le militarisme exécrable, conduisait insensiblement nos amis vers l'ornière socialo-parlementaire, d'où nul bagage révolutionnaire jamais ne sera débarrassé. L'avons-nous assez dénoncée, depuis un an, cette manœuvre des néo-militaristes de la G. S. ? La voici catégoriquement et publiquement avouée.

« Nous embrassons le militarisme, mais c'est pour mieux l'étouffer », proclame-t-on à gauche. Mais à droite : « Nous n'avons pas de patrie, c'est une patrie pour tous que nous voulons, et voyez comme nous sommes sincères : nous ne travaillons plus à détruire l'armée, mais à la réformer, moyennant quoi nous serons avec vous, la patrie et l'armée ne font qu'un ». Et, pour mieux l'atteindre, on flatte l'armée, on vante ses cadres, on la défend, on la consolide. Que s'ensuit-il tout d'abord ? Qu'on enracine davantage cette honte insoutenable pour un homme digne de ce nom : les bagues militaires.

L'institution militaire a besoin de Biribi autant que l'institution capitaliste a besoin de sans-travail, de miséreux et de bourgeois. L'une ne se maintient que par l'autre. Pour faire d'un demi million d'hommes des troupeaux de brutes prêtes à frapper leurs propres frères de chaîne, il faut une discipline « de fer » et la menace de Biribi. Il n'est pas de vérité plus évidente que celle-ci, si ce n'est cette autre, qui en découle : à savoir que sans la force armée des policiers, magistrats, gouvernants et exploités ne dureraient pas une heure, ou, plus exactement, que sans l'armée la tyrannie aurait vécu depuis longtemps déjà.

Le militarisme, voilà l'ennemi. Il l'est, pour nous, et le sera toujours, quelque faux-nez qu'il prenne, — y compris le faux-nez révolutionnaire.

Nous avons vu, en France, les soldats de la première République se transformer rapidement en soudards de l'empire. Nous avons vu à l'œuvre l'armée de Cavaignac, avec son faux-nez républicain, puis celle de nos jours avec son faux-nez démocratique. Ça nous suffit amplement !

Il y a pourtant des millions de Français pour lesquels Biribi est un lieu vague, où

des « fortes têtes » et des malfaiteurs avérés sont parfois mis au pain sec ou frappés d'un coup de trique. Sans plus. Mais qu'on leur dise, à ces millions d'êtres à demi-conscients :

« Malheureux ! Vous dormez et digérez tranquillement pendant qu'on vient de rétablir — pour les prévenus de droit commun ou pour les autres, n'importe, — les chambres de torture et la « question » du moyen-âge ! Oui, les brodequins qui broient les os, les chevalets qui font craquer les membres, les fers rouges qui labourent les chairs, tous ces instruments de supplice et bien d'autres, fonctionnent ici même, en France, en plein vingtième siècle, sous vos yeux ou presque ! »

Croyez-vous qu'à l'énoncé de pareilles atrocités le peuple entier ne descendrait pas dans les rues, pour se ruer sur les portes des prisons, massacrer les bourreaux et abattre tous les chiens armés du pouvoir qui se mettraient en travers de leur route ?

Eh bien, ils existent véritablement, ces supplices dégradants et féroces, ils existent en territoire français, des rapports officiels eux-mêmes l'établissent mais on ne le sait pas ! On ne le sait pas assez.

Jusqu'au jour où les parents, les amis de jeunes gens martyrisés par les chaouchs se lèveront pour abattre, en plein jour, à la face de tous, quelques-unes de ces bêtes humaines, et, par leur geste répété, éclaireront la conscience du pays entier, — jusque là il va falloir redire et redire encore ce qui se passe à Biribi.

Il faut qu'un jour prochain cent mille hommes résolus — le tiers des manifestants aux obsèques d'Aernout ! — surgissent sur les pavés pour exiger, à tout prix, la mort de Biribi, — à défaut du militarisme !

Silvaire

### FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE

## GRAND MEETING

public et contradictoire

Mercredi 9 octobre, à 8 heures du soir  
Salle des Sociétés Savantes  
8, rue Danton

### Contre tout militarisme Pour la grève générale

Orateurs :  
Francis Delaisi, rédacteur à la *Bataille Syndicaliste* ; « La Patrie bourgeoise, l'Armée bourgeoise » ; **Boudot**, secrétaire de la F. C. A. ; « L'Armée révolutionnaire, la Patrie révolutionnaire » ; **Mournaud**, du Club Anarchiste Communiste ; « La Grève générale ».

Le militarisme est à l'ordre du jour. Les uns veulent le modifier et le rendre démocratique. Les autres veulent le conquérir aux aspirations révolutionnaires.

Nous, nous affirmons et nous démontrons que tout militarisme est une force essentiellement réactionnaire créée pour écraser les mouvements populaires d'affranchissement.

Et nous dirons pourquoi nous sommes, plus que jamais, des antipatriotes.

Tous aux Sociétés Savantes  
Prix d'entrée, pour couvrir les frais : 0 fr. 50  
Les portes ouvriront à 8 h.



Patatras !

Ce fut un fameux atout pour le général in partibus lorsque sa sortie de prison fut accueillie par un silence glacial du côté anarchiste au lieu du triomphe escompté. Sur quoi, maladie diplomatique, éclipse du général.

Notre homme comptait bien se rattraper salle Wagram. Et pour plus de sécurité, il n'omit point le battage, traditionnel dans la maison, auprès de la presse bourgeoise, encore que ce fut, cette fois, une petite malpropreté vis-à-vis d'un contradicteur pressenti.

Ce qui s'ensuivit, on le sait aujourd'hui. Sabotage sur toute la ligne. Le général eut beau mobiliser ses jeunes mamelucks, une petite poignée d'anarchistes seulement eurent beau se trouver sur leur passage, les Jeunes Gourdes furent repoussées avec perte et fracas.

Les Guère-Socialistes peuvent mentir à tire larigo dans leur compte rendu de l'affaire. La dégringolade a commencé, c'est un fait.

Leur culot

Nos Guère-Socialistes osent encore parler d'esprit de boutique en désignant les rédacteurs du *Libertaire*. Les mercantis enrichis, les gras exploités de l'idée révolutionnaire, après avoir fait montre de tant d'habileté commerciale, sont-ils devenus tout à coup idiots pour tenir un pareil langage — car ils savent parfaitement quel est notre vie de privations — ou bien bien ont-ils juré de passer les bornes du plus vaste culot ?

Nous penchons pour les deux versions.

Involutions

Après avoir, il y a trois ou quatre ans, critiqué féroce l'apathie de la Social Démocratie et la sagesse par trop naïve, pour ne pas dire plus, du syndicalisme allemand, voici que la Girouette de la rue Saint-Joseph, à l'occasion du Congrès de la C.G.T., encense aujourd'hui ces mêmes organisations.

Nous recommandons aux lecteurs de la *Paix Sociale* (embrassons-nous Folleville !) la lecture de la *Guerre Sociale* d'il y a quatre ans.

Ils verront, par exemple, comment a été traité le guesdite Renard, couvert de fleurs aujourd'hui.

Un peu d'histoire

Pour un professeur d'histoire, Hervé fait montre d'une belle ignorance de celle du socialisme.

Il veut à toute force que l'idée de la grève générale soit sortie du parti allemand. Qu'il lise l'histoire de l'Internationale, il pourra se convaincre que déjà, en 1869, le Congrès de Bâle envisageait la cessation du travail en cas de déclaration de guerre ; en 1876, au Congrès de Paris, le délégué des mécaniciens, Ballivet, parlait de la grève générale bien avant qu'existât le parti allemand.

Enfin, le premier propagandiste de la grève générale fut l'anarchiste Tortelier, cela en 1888, et le premier militant qui la fit voter par un Congrès ouvrier (celui de l'Ouest, en 1892) fut un autre anarchiste : Pelloutier.

### A la Salle Wagram

« Vous ne me saboterez pas deux fois », a dit Gustave Hervé aux anarchistes dans son discours de la salle Wagram.

Le fait est que sa parole a été sabotée tout au long, bien qu'on eût installé des gens près de la tribune pour faire la claque. Dès le début, deux grandes bagarres dans laquelle une douzaine de camarades donnèrent du fil à retordre à ceux qui faisaient la police dans la salle, et où furent tirés des coups de revolver. Pris de panique, des auditeurs au nombre d'un millier se ruèrent vers la sortie, et sous une poussée irrésistible certains belligérants se trouvèrent emportés en dehors de la salle avec tout ce monde.

De là à dire que les « Jeunes-Gardes » avaient rossé vertement les interrupteurs il avait un large pas, que *La Guerre Sociale* (qui n'a plus rien à envier au *Matin* comme bluff) s'empresse de franchir.

La vérité est que les volte-face et les reniements de certains guère-socialistes avaient tellement exaspéré une poignée de camarades, que ceux-ci ne voulaient plus entendre Hervé ; ce ne fut que sur les instances des nombreux anarchistes qui étaient présents qu'ils se décidèrent à l'écouter.

En ce qui concerne les coups de feu, le premier jour on les mettait sur le compte des anarchistes, mais le lendemain Merle avouait avoir tiré six coups de balle ; puis il paraît qu'on a tiré six coups de revolver à balle et à bout portant sur Almereyda (qui est aussi frais qu'auparavant, zute un peu de sa résistance, mon bon !) Mais « or préférez penser » qu'ils ont été tirés par des mouchards.

Ça c'est du plagiat aux dépens de l'Hu

manité. Est-ce qu'ils deviendraient gags à la G. S. ?

Du discours d'Hervé, seuls les auditeurs massés près de la tribune purent distinctement saisir les paroles, hachées d'interjections jusqu'à la fin.

Mournaud qui parla au nom de la fédération communiste anarchiste pendant le quart d'heure qu'il tint la tribune eut le silence dont croyait bénéficier Hervé.

Beaucoup de journalistes, Dame ! les organisateurs qui font tout en grand, avaient gracieusement envoyé à chaque grand quotidien, deux entrées gratuites en les priant d'insérer que Delaisi viendrait faire la contradiction au meeting. On ne peut être moins généreux avec la presse bourgeoise ; la *Bataille Syndicaliste*, elle, ne reçut rien.

Enfin, sur un ordre du jour voté par une centaine de personnes, chacun s'en fut se coucher.

Aujourd'hui, au lieu de rechercher les causes du mécontentement des révolutionnaires et de convenir de ses erreurs, *La Guerre Sociale*, loin de désarmer les haines, s'ingénie à les envenimer. Dépités, ses gens se montrent hargneux ; critiqués, ils deviennent insolents ; démasqués, ils menacent.

Ils vont jusqu'à menacer les anarchistes (car nous ne nous y trompons pas, sous le prétexte d'une poignée, c'est à nous tous qu'ils s'adressent) de lancer contre nous les 10.000 membres de la fédération socialiste de la Seine. Ils oublient que le nombre n'effraye jamais les anarchistes ; et puis, sont-ils sûrs que ces 10.000 socialistes les prennent au sérieux ? Peut-être prennent-ils Hervé pour un batteur et Almereyda, Merle et autres Tissier pour des renégats.

L. Belin.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Après trois années de tortures, dans les geôles africaines, **EMILE ROUSSET** est enfin en liberté !

## Rousset sera à Paris le Dimanche 6 Octobre

Nous convions toute la classe ouvrière, tous les camarades, tous ceux qui nous ont aidés à l'arracher à ses bourreaux, à venir se joindre à nous pour aller au devant du défenseur d'Aernout, du courageux enfant qui, au péril de sa vie, dénonça ce crime.

TOUS, GARE DE LYON, DIMANCHE A 2 HEURES

### CONTRE LES CONSEILS DE GUERRE ! CONTRE LES COMPAGNIES DE DISCIPLINE !

Lundi 7 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au **Cirque de Paris**  
18, Avenue La Motte-Picquet, 18

## GRAND MEETING

sous la présidence d'**EMILE ROUSSET**

Orateurs : **Yvetot, Séverine, F. Delaisi, A. Berthon, F. de Pressensé, Mournaud, Minot, Thuillier, Marcel Sembat, A. Laisant**

Entrée : 0 fr. 50 pour les frais

Métro : La Motte-Picquet-Champs-Élysées. — Tramway : Ecole Militaire

### Deux Poids, Deux Mesures

Nous apprenons que le camarade Lacle, condamné comme gérant du *Pioupiau de l'Yonne*, est maintenu au régime de droit commun, à Auxerre. De même pour le camarade Casiez, des

terrassiers, condamné pour délit de grève, qui est au droit commun, lui aussi, depuis le 7 septembre !

Combien y a-t-il donc de justices, en France ? Et de quel droit cette aggravation de peine pour ces deux militants ?

Il y a là une iniquité qui n'a que trop duré et contre laquelle nous protestons de toutes nos forces.



# Nos Galonnés au Maroc

La conquête du Maroc s'annonce mal. Je ne veux pas dire par là que les Marocains auront le dessus et qu'ils réussiront à jeter à la mer les envahisseurs de leur pays. Comment diable voulez-vous que ces pauvres gens, à peine armés de vieux fusils, puissent battre les soldats français, possesseurs de moyens de destruction qui mettent les Arabes dans l'impossibilité de se servir de leurs armes ?

Car, il faut le répéter, la guerre du Maroc est une véritable boucherie où les soldats de Lyautey se contentent de mitrailler de loin de pauvres gens qui se trouvent, au point de vue militaire, dans un état d'infériorité qu'aucun courage ne peut compenser.

Dira-t-on encore que nous exagérons et que, systématiquement, nous donnons le rôle au soldat français ? Cela est impossible, car tous les jours les journaux reçoivent de là-bas des lettres de gens qui sont bien placés pour donner leur appréciation et dont on ne peut suspecter le patriotisme.

A la suite d'un combat sur la Moulouya, un officier d'infanterie écrivait à la Patrie :

Aujourd'hui, le canon a pris dans les combats une importance exceptionnelle. Nous marchons à l'ennemi ; dès qu'on est en contact l'avant-garde se déploie et le canon ouvre le feu à 2.000 mètres. C'est lui qui joue le rôle capital pendant toutes les phases de l'action.

Quand nous nous portons en avant, un feu rapide de nos batteries, qui criblent d'obus les abris ennemis, assure à notre marche à découvert l'impunité la plus absolue. Un groupe ennemi manœuvrait-il ? le canon le disperse. Au Maroc, nous faisons une énorme consommation d'obus, grâce auxquels le commandant économise l'infanterie, lui évite de s'engager à fond. A la fin seulement, quand l'ennemi est ébranlé et désorganisé, nous déclenchons pour l'attaque finale et décisive.

La mitrailleuse est également préférée au fusil. Nos sections, très exercées, obtiennent des résultats remarquables, et en somme, pendant la plus grande partie d'un combat, on entend le canon et la mitrailleuse, tandis que les fusils sont souvent muets.

On ne peut pas être plus cynique. Ainsi donc, voici un officier qui avoue que « nos » soldats peuvent impunément massacrer de loin de pauvres bourgeois incapables de se défendre.

Dans ces conditions, il est évident que tôt ou tard les Marocains seront écrasés et contraints de demander « l'Aman » !

Mais, si inférieur que soit leur armement, les indigènes de l'Afrique du Nord se défendent, et bien des soldats tombent dans de nombreuses escarmouches, pour l'installation au Maroc des Schneider et Cie. Sans compter que cette guerre coûte horriblement cher, et que c'est nous, contribuables, qui devront payer les frais de l'expédition.

La nomination de Lyautey comme chef suprême au Maroc a comblé les vœux des césariens.

Pour une fois, nous comprenons leur joie, car il est indéniable que Lyautey est l'homme de la situation. En effet, on ne voit pas très bien un fonctionnaire du quai d'Orsay prendre la direction des Abattoirs de la Villette par exemple !

Dans le Gaulois, l'amiral Bienaimé tresse une couronne au nouveau résident général :

Le général Lyautey a prouvé sa compétence, non seulement sur les champs de bataille, mais aussi et surtout dans la pratique de la guerre coloniale où il a démontré, après tant d'autres dont il est resté le disciple parfait, que c'est par un habile dosage de force, de patience, de douceur, et d'esprit politique, que peut s'accomplir dans les meilleures conditions, pour le plus grand bien de la race conquise et de la race conquérante, l'œuvre d'expansion des nations débordantes qui, malgré certaines apparences d'injustice, est un des principaux facteurs de la civilisation générale.

Vous avez bien lu : la douceur de Lyautey. Voilà une qualité dont vous n'auriez jamais gratifié cette culotte de peau.

Bienaimé apporte la preuve. Lyautey est l'élève de Gallieni, qui était l'homme le plus doux de la terre : quelques lignes plus loin, l'ex-amiral nous donne un échantillon de la douceur du professeur lorsqu'il opérait à Madagascar :

Débarqué à Tamatave le 6 septembre suivant, il (Gallieni) arrive à Tananarive le 16. Il a vite fait de voir les origines du mal ; il exile la reine, fait juger et fusiller Rainandriamanpandry et le prince Ratsimamanga, ses conseillers intimes.

Voilà de la douceur ou je ne m'y connais pas ! Et, si ces procédés ne touchent pas les indigènes, c'est que ceux-ci ne sont véritablement pas raisonnables.

Nous ne doutons pas que Lyautey ne mette en pratique, au Maroc, les procédés pacifiques (oh combien !) de son maître Gallieni.

Le bourgeois en est parfaitement capable, car il a déjà fait ses preuves. Mieux qu'une longue digression, un exemple

montrera de quelle façon Lyautey exerce ses prérogatives.

En 1899, un détachement, dans lequel se trouvaient quelques disciplinaires, parcourait les villages de la partie Nord de Madagascar pour contraindre les indigènes à payer l'impôt. Les soldats portaient des vivres de conserve qui, comme chacun le sait, sont presque toujours immangeables. Un soir, deux disciplinaires s'éloignèrent du campement pour aller chercher dans un village voisin des vivres frais qui auraient permis aux soldats de manger quelque chose de propre.

En route, les disciplinaires rencontrèrent une colonne qui était sous les ordres de Lyautey. Celui-ci les fit immédiatement arrêter, et le lendemain un conseil de guerre, réuni dans une case, condamna, sans avoir entendu, les deux soldats à la peine de mort pour abandon de leur poste en présence de l'ennemi.

Inutile de dire que les deux malheureux furent aussitôt fusillés.

Pour peu que Lyautey montre autant de douceur au Maroc, voilà les indigènes dans de vilains draps.

Mais, s'ils sont sages, ils comprendront que cette façon de procéder est la preuve de l'intérêt que leur portent nos financiers et nos soldats, et ils applaudiront de toutes leurs forces la civilisation qui passe !

Emile A...

## UNE LETTRE

Notre camarade Jacquemin a envoyé au Merle — qui s'est bien gardé d'en siffler mot — la lettre suivante :

Le 26 septembre 1912.

Prison de la Santé.

Citoyen Merle,

Après les événements survenus salle Wagram, tu comprendras sans peine, qu'en ma qualité de membre de la Fédération communiste anarchiste, il m'est impossible de recevoir plus longtemps les subsides de la caisse des Bons-Bougres sans aliéner mon indépendance.

Aujourd'hui que des actes irréparables ont creusé plus profondément le fossé qui nous sépare, il serait malhonorable de ma part d'accepter l'argent de ceux que je considère à présent comme des adversaires dangereux et que je suis résolu à combattre à ma sortie de prison.

En attendant de servir de cible aux brownings de vos jeunes gardes, à moins que...

Reçois l'assurance de mes sentiments antimilitaristes quand même !

Eugène Jacquemin,

Détenu politique

Prison de la Santé.

## LA SINCÉRITÉ D'HERVÉ

Jusqu'à preuve du contraire, nous avons toujours admis la sincérité d'Hervé, mais devant des contradictions aussi flagrantes que celles que nous allons établir d'une façon irrefutable nous sommes fondés à mettre en doute la bonne foi du général. Il n'est pas possible qu'un homme de l'intelligence et de la culture intellectuelle d'Hervé puisse se tromper aussi grossièrement.

Qu'on en juge :

Répondant au camarade Mournaud, qui lui rappelait sa dérobade après avoir lancé son fameux : « En avant ! pour le parti révolutionnaire ! » Hervé a dit en substance à la salle Wagram :

— Si je n'ai pas quitté le Parti unifié, c'est parce que les deux conditions que j'avais imposées pour la formation du Parti révolutionnaire n'ont pas été acceptées par les métaphysiciens anarchistes. Ces conditions étaient :

1° Que les anarchistes acceptent mon militarisme révolutionnaire ;

2° Qu'ils cessent leurs attaques contre l'action électorale du Parti socialiste et abandonnent leur antiparlementarisme abstentionniste.

Or, voici ce qu'écrivait Hervé, dans la Guerre Sociale en juin 1910, sur le programme du nouveau parti : « Il répandra l'idée de l'expropriation violente de la bourgeoisie, il sèmera les préjugés religieux, moraux, patriotiques, légalistes et parlementaires qui servent de rempart à la classe possédante et dirigeante ; il profitera de l'effervescence des périodes électorales, sans user lui-même du bulletin de vote, pour démontrer l'impuissance révolutionnaire des parlements et pour faire la preuve qu'en matière de réformes immédiates, les Parlements n'obéissent qu'à la pression du dehors, qu'à l'action directe des minorités remuantes et agissantes. »

Voilà pour l'antiparlementarisme et l'abstention électorale.

Quant au militarisme révolutionnaire, Hervé ne pouvait avoir l'intention de l'imposer comme condition au parti pour la raison péremptoire qu'il ne l'avait pas encore inventé à cette époque. Ce n'est que quelques mois

plus tard, qu'il commença, dans la Guerre Sociale, la présentation de son phénomène. Hervé a l'habitude de dire que l'on déforme sa pensée, ses paroles et ses écrits. S'il veut conserver quelque considération, qu'il explique ces contradictions. Autrement nous serons conduits logiquement à le considérer comme un vulgaire parlementaire.

Quin.

## Réponse à un menteur

Merle raconte dans G. S. de mercredi que l'homme au marteau avait un revolver. Il ment. Je suis ce camarade. Inutile de me désigner davantage. Quand le Merle voudra me voir, il saura où me trouver. Il ment encore en disant qu'il m'a mis en fuite à coups de brownings. J'ai frappé le dernier et, après m'être fait pansé, je suis revenu dans la salle où j'ai repris, avec d'autres, le charivari, sans que les Jeunes Gardes aient osé nous en empêcher. Troisième mensonge de Merle en ce qui concerne la glace ; je n'y suis pour rien. D'ailleurs je n'ai frappé qu'après avoir été blessé et n'ai jamais pu me résoudre à viser la tête, tandis que les J. G. se ruaient dans les couloirs contre une foule tout à fait étrangère à la bagarre.

X...

## Petits Pavés

Chez Dame Thémis

(Le Comte. — Au tribunal, le magistrat s'obstine et ne voit plus que l'ordonnance. Figaro. — Indulgent aux grands, dure aux petits.) (Le Mariage de Figaro ; acte III scène V.)

Mes occupations m'empêchent malheureusement de fréquenter les salons où l'on cause ; mon plus grand regret est de ne pouvoir passer mes journées dans les tribunaux ; en qualité d'auditeur, naturellement, car si le rôle d'accusé est quelquefois, souvent même, dangereux, le métier de magistrat n'est pas une profession enviable. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ce sont ceux qui sont traduits devant la justice qui sont qualifiés de gens sages, alors que ceux qui les jugent sont qualifiés d'« honorables ».

Il y a ainsi dans notre société un tas de choses baroques sur lesquelles je ne partage point l'opinion de mes contemporains : je m'en console en disant comme le docteur Stockmann de l'Ennemi du Peuple : « La majorité a la force. Elle n'a pas la raison. » Si nous sommes encore affligés au vingtième siècle, du fleau Magistrature, soyez assurés que ce n'est que pour cette raison.

Donc, ne pouvant aller dans les salons de dame Thémis, les derniers où l'on cause, à tort et à travers, je me contente de lire dans les quotidiens la chronique des tribunaux ; cette lecture me fait passer quelquefois d'agréables moments ; j'admire l'incohérence des lois qui nous régissent des magistrats qui les appliquent, la bouffonnerie des comédies judiciaires, l'imbécillité de certains témoins à charge, la cruauté des avocats généraux, la roublardise de la défense qui embrouille avec le plus grand talent l'affaire la plus simple, et la rend claire comme du jus de chique.

J'y vois aussi que suivant le rang de l'accusé, le glaive de la loi frappe plus ou moins fortement. C'est ainsi qu'un pauvre gendarme au ventre creux qui aura volé un pain est sûr d'attraper le maximum. J'ai toujours pensé que si les magistrats agissaient ainsi ce n'était que par bonté d'âme, à seule fin de mettre un mistoufleur à l'abri du besoin pendant quelques mois. Il est fort regrettable que la loi n'autorise pas les juges à étendre leur bonté jusqu'à la femme et aux enfants du délinquant ; ce serait un moyen de mettre les familles dans un état de bien-être relatif, alors qu'avec le système actuel la société donne au coupable la nourriture, le logement et les vêtements, et prive, par suite de la détention du chef de famille, les innocents du nécessaire, les poussant au vol ou à la prostitution.

Espérons qu'un député philanthrope (Berry est tout désigné) déposera un jour prochain une loi dans ce sens. Quand on fait œuvre humanitaire on ne saurait s'arrêter à mi-chemin ; je ne verrais même pas d'inconvénient à ce que tous les membres de la famille, père, mère, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines, enfin alliés jusqu'au 3 ou 4<sup>e</sup> degré et même les amis, profitassent des mêmes égards. Il ne resterait bientôt plus hors des prisons que les magistrats, tous les honnêtes gens étant sous les verrous.

Jusqu'au jour où, prenant le parti le plus radical, on détruira les vieilles balances, et on... balancera les marchands de justice.

José Landès.

## Comité de Défense sociale

Le Comité de Défense poursuivant ses travaux, va s'occuper de quelques affaires concernant des soldats qui, à Angers et Roubaix, sont actuellement en prévention de conseil de guerre pour des faits qui nous paraissent aussi troublants que l'affaire Rousset.

Une enquête est faite à ce sujet. La campagne contre les bagnes militaires et les conseils de guerre va se poursuivre plus énergiquement que jamais.

Plusieurs meetings sont projetés et nous comptons sur le concours de tous les camarades, pour nous aider. De grands frais ont été faits ces temps derniers pour pousser à fond l'affaire Rousset ; la caisse, un peu légère, a besoin des gros sous des camarades.

Ecrire à Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

# La Révolution Mexicaine

De jour en jour, la révolution gagne du terrain. Toutes les mesures prises par le gouvernement pour l'étouffer restent impuissantes. La loi de suspension des garanties constitutionnelles n'a pas donné les résultats escomptés par Madero et la bourgeoisie mexicaine et américaine ; loin d'enrayer la rébellion, elle ne fait que stimuler le courage des vaillants paysans, qui combattent pour la liberté et la mise en commun des terres et des moyens de production.

Le gouvernement aux abois, par l'entremise de ses généraux, fait proposer l'amnistie aux rebelles qui voudraient déposer les armes.

Les révolutionnaires ne se laisseront pas prendre à cette nouvelle fourberie ; ils savent de quoi est capable le gouvernement des hacendados (propriétaires terriens), ses trahisons ne sont plus à compter ; il n'est pas à une infamie près, et nul doute qu'il ne fasse fusiller les rebelles naïfs qui, sur la foi de sa promesse, déposeraient les armes. *Regeneracion*, l'organe du parti libéral mexicain, met en garde les révolutionnaires contre le piège tendu à leur bonne foi, et les exhorte à lutter jusqu'au bout.

L'intervention américaine

Une dépêche de l'agence Havas, reproduite par la presse, annonce que le cabinet de Washington a mis en demeure le gouvernement mexicain d'avoir à protéger ses nationaux d'une façon plus efficace, le menaçant de lui retirer son appui, s'il ne prend pas des mesures énergiques pour sauvegarder la vie et les biens des Américains résidant au Mexique, qui sont sérieusement menacés par les rebelles.

Si l'oncle Sam met le pied sur le territoire mexicain, le prolétariat, qui a rompu ses chaînes et qui lutte actuellement contre la classe bourgeoise, se lèvera en masse pour faire payer cher à l'envahisseur son audace ; le péon et le travailleur des villes seront unis sur le champ de bataille ; ils montreront à la soldatesque qu'il n'est pas aussi facile de combattre un peuple, ayant conscience de ses droits et décidé à mourir, plutôt que de les abandonner, que de combattre des nègres sans défense ou de mitrailler des ouvriers pacifiques.

Sans doute, beaucoup de libertaires trouveront la mort dans ce combat désespéré ; les troupes américaines entrèrent victorieuses dans les villes où les bourgeois les accueillirent en sauveurs ; mais, avant ces succès, plus d'un « cow-boy » tombera sur le chemin pour ne plus se relever.

Plus que jamais, les révolutionnaires mexicains sont décidés à conquérir la Terre et la Liberté, ou bien à mourir.

Pascual Orozco

Des informations reçues du Nord de la Sonora annoncent que la colonne du général Pascual Orozco — prétendant à la présidence — a commis de nombreuses atrocités dans les bourgs situés sur son passage. On ne manquera pas, comme à l'ordinaire, de mettre ces actes sur le compte de nos amis libertaires, qui luttent, non pas pour l'ambition d'un chef, mais pour conquérir le bien-être pour tous.

Les directeurs du chemin de fer de Chihuahua, prétendent que Pascual Orozco se trouve cerné par les forces fédérales. La vérité est toute autre : le lieu où est actuellement Orozco est un mystère pour les employés du gouvernement ; les seules nouvelles exactes émanent des officiers des chemins de fer nationaux et annoncent que Pascual Orozco a fait sauter à la dynamite et incendié neuf trains comprenant soixante-cinq voitures et fourgons. Ces trains sont ceux qui lui servent à quitter Juarez et ceux qu'avaient dans le sud les forces de Marcelo Garaveo. Le reste de ces convois se trouve à « Villa Ahumada ».

La perte éprouvée de ce fait par la Compagnie des chemins de fer nationaux est évaluée à deux millions de pesos. On ignore le chemin pris par Pascual Orozco en quittant « Villa Ahumada ».

Zapata et les rebelles Surianos

Si l'ambitieux Pascual Orozco est obligé de battre en retraite devant les fédéraux, il n'en est pas de même d'Emilio Zapata, l'ancien Péon, qui, comme l'on sait, ne combat pas pour la présidence, mais pour reprendre les terres communales dont ont été dépouillés, sous la dictature, les Surianos. Chaque jour enregistre un nouveau succès. L'Etat de Morelos est entièrement entre leurs mains. Devant les progrès de l'expropriation, ne pouvant rien obtenir par l'application de la sauvage loi « de suspension des garanties individuelles », le gouvernement vient de former une commission de paix pour négocier avec les rebelles et résoudre la situation anarchique de l'Etat.

de Morelos dont l'histoire au service du capitalisme est la plus triste du Mexique. Le prolétariat du Morelos n'aura garde d'écouter les propositions de la commission de la Paix, maintenant qu'il s'est emparé à nouveau des terres qui lui appartenaient et qu'il cultivait en commun dans le passé.

La commission nommée par le gouvernement sera impuissante à résoudre le problème, car seuls la disparition du capitalisme et de la propriété individuelle, pourront amener le calme et la fin de la révolte.

Quand bien même les chefs : Emilio Zapata, Morales et Genovevo de la O. écoutant les propositions du gouvernement, déposeraient les armes, leur influence serait nulle pour faire cesser la révolution. On cite à ce sujet l'épisode suivant : A la bataille de Santa Maria, qui fut une des plus rudes livrées depuis la révolution et gagnée par les révolutionnaires, Zapata, au moment où le feu terrible des fédéraux causait des ravages profonds dans les rangs des révolutionnaires et lui faisait craindre la déroute, voulut donner des instructions aux Indiens « del Ajusco » qui, la veille, s'étaient joints à ses troupes ; ils défendaient une forte position, objet de la plus sérieuse attaque des fédéraux.

Ces héroïques descendants des Aztèques, avec la gravité et le stoïcisme de leur race, lui répondirent : « Nous n'avons pas besoin de chefs ; nous venons au combat pour reconquérir nos terres des montagnes « del Ajusco » »

\*\*

Ixtapan de la Sal est au pouvoir des zapatistes.

400 fédéraux, partis au secours d'Ixtapan, sont tombés dans une embuscade et ont été mis en déroute après avoir eu 80 tués ; ils laissèrent 10.000 cartouches aux mains des révolutionnaires.

Un parti de rebelles a pillé les maisons des sbires : Dolores, German Hernandez et Gabriel Valdivia.

Le bourgeois Bernarda Rivero a été exproprié de cent mille pesos à Zumpango (Etat de Mexico).

Les rebelles, à Tenango, ont saccagé les maisons commerciales des bourgeois : Carlos Puga, Rogel, Felipe Izquierdo, Julio Gales et Miguel Neri.

Tepoztlan (Morelos) est tombé au pouvoir des révolutionnaires.

A Chilpancingo (Guerrero), sous la conduite de Juan de la Rosa, les rebelles assaillirent le Conseil municipal d'Atlixco, fusillant le président et deux autres bourgeois.

Les rebelles ont incendié les ponts du chemin de fer à Apasco et Tlaxcanquialmalt (Morelos).

Tenango del Val se trouve sans garnison et est menacé par Genovevo de la O.

La situation à Sultepec (Mexico) est alarmante.

Les zapatistes s'approchent de Calpulitlan, etc.

\*\*

Le « zapatisme » n'est pas prêt de mourir, on le voit. D'autres bandes révolutionnaires plus ou moins indépendantes parcourent toujours les autres provinces du Mexique. Quelle admirable ténacité ! Comment ne pas croire que la victoire communiste sera au bout de semblables efforts ?

## Fédération Communiste Anarchiste

Les camarades ont vu en première page que nous organisons un grand meeting, salle des Sociétés Savantes. Il est nécessaire qu'un groupe s'organise de réunion pour ce jour-là.

La réunion plénière de la F. C. A. aura lieu dimanche matin à neuf heures et non l'après-midi. Les camarades pourront donc aller à la gare de Lyon pour le retour de Rousset.

L'ordre du jour étant très chargé, prière à tous d'être très exacts.

Nous entretiendrons plus longuement nos amis dans le prochain *Libertaire*. Disons simplement que le récit des événements de la salle Wagram qui a paru dans la G. S. déforme par trop la vérité ; qu'à la Bellevilloise certains furent sur le point d'en venir aux mains, mais il n'y eut pas de bagarre ; enfin, qu'à la Proletarienne, des camarades terrassiers, pour manifester leur réprobation contre les réducteurs de la G. S., ne permirent pas à ceux-ci de prendre la parole.

Au nom des amis de notre très regretté collaborateur Bonafous, nous remercions sincèrement les camarades et les organisations qui nous ont écrit combien cette perte les avait affectés. Qu'ils nous excusent de ne pouvoir publier leurs témoignages de sympathie, la place nous manquerait.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'étude sur Syndicatisme et Socialisme, ainsi que plusieurs autres articles.



## LA CONSCRIPTION

# PRENDS NOUS, MAIS PRENDS GARDE !

Les jeunes gens qui doivent partir cette année pour servir la Patrie viennent de recevoir d'elle « un ordre d'ap-pel sous les drapeaux ».

Et, chaque année, cette bonne mère procède de même façon à l'égard de ses jeunes fils. Une simple invitation à al-ler à tel lieu et à telle date faire preuve d'amour filial. Un simple avis rédigé en un style laconique, et les hommes obéis-sent, et chacun accepte.

Cependant, prends garde, ô Patrie : dans l'interminable suite des soumis, il y a un noyau d'individus qui sont ré-solument les adversaires et prêts à te combattre. Dans les rangs, ils sauront rester des hommes, et le jour venu ils sauront se signaler comme tels.

Tous ceux qui ont déblayé le chemin encombré de la raison, ceux qui ont réussi à arracher de leur cerveau les ronces qu'y avaient semées l'école et la famille, ceux-là sauront quelles consi-dérations ils doivent avoir pour toi.

Prends garde à eux ! Ils vont dans les rangs avec quelques rides au front et beaucoup de fiel au cœur.

Les rides de la souffrance et de la douleur ; celles aussi du savoir et de la raison.

Le fiel que fait germer la haine de l'erreur et du mensonge, de l'injustice et de l'autorité.

Si certains événements, certaines cir-constances les ont empêchés de désér-ter, cela ne les empêchera pas de faire leur devoir quand l'occasion se présen-tera pour eux de prendre une suprême revanche.

Au risque de recevoir de tes larbins douze balles dans leur poitrine de ré-fractaires, ils refuseront d'obéir à tes ordres quand ces ordres attenteront à leur dignité. Parfaitement, ils désobé-iraient et feraient tout leur possible pour que leur exemple soit suivi si tu osais les dresser un jour contre leurs frères de misère, les travailleurs ; et même, lorsque ceux-ci se dresseront pour la revendication de leur droit dans une salutaire révolte.

Ce sont tous ceux qui, jeunes encore,

ont eu l'esprit tourmenté par le specta-cle insurpassable de la vie, ceux qui ont bien compris qu'il y avait deux cò-tés dans la société actuelle, l'un où rè-gne l'abondance, et l'autre le dénué-ment ; tous les jeunes, enfin, qui ont vu souffrir et ont souffert du malaise social, mais qui, pour tâcher d'y remé-dier, se sont groupés pour agir et pour combattre.

Dans les propres rangs, alors que tu croiras avoir mâté l'esprit de révolte qui était en eux, cet esprit se révélera tout à coup plus tenace et plus ardent, et, lentement, mais sûrement, ils con-tribueront eux aussi à te désagréger d'avantage ; ils aideront à ton trop lent ensevelissement, et dans la prochaine et grande guerre civile, qui sera définitive, ils se dresseront pour te deman-der compte de tes crimes et pour l'abat-tre.

Et ce ne sont pas des militaristes ré-volutionnaires ceux-là ; ce sont des révolutionnaires tout simplement. Ils méprisent souverainement les conseils plus ou moins démagogiques de tous les sergents à étiquettes guerresocialistes. Ils n'ont pas voulu aller s'abrutir dans les sociétés de préparation mi-litaire pensant que deux longues années de cet apprentissage étaient trop dé-jà. L'exercice, ils l'ont appris dans les vrais groupements d'avant-garde ; ils l'ont appris dans leurs jeunesse syndi-calistes, révolutionnaires, anarchistes, et ces leçons sauront leur profiter car dans les casernes ils arriveront avec des convictions solides, une volonté ferme, et ce seront eux les indispli-nés, les mauvais soldats, les turbulents qui entraveront sans cesse tes projets et tes exigences.

Ils entrent dans tes casernes, soit, ils ne peuvent s'y soustraire ; mais sache que le cœur et le cerveau sont ailleurs ; ils sont avec le peuple d'où ils sortent.

Dans les casernes elles-mêmes, ô Pa-trie, ils serviront... la Révolution so-ciale.

Marcel Vergeat.

## Le mouvement international

### ESPAGNE

Mercredi 25 septembre, la grève générale des cheminots de la Catalogne a été dé-clarée. Les grévistes du réseau catalan sont au nombre de 7.600 et en réponse le gou-vernement du libéral Canalejas a mobilisé toute la troupe et a rappelé sous les armes 4.000 réservistes. Comme en 1909, les sol-dats bivouaquent dans les rues et dans les gares, et comme alors l'effervescence est grande. Il ne serait nullement étonnant que les mêmes faits qui couleront la vie à Ferrer se déroulent à nouveau.

Le gouvernement en prévision de cela a pris ses précautions, mais il se pourrait qu'elles ne suffisent pas. Il est vrai qu'il peut compter sur les socialistes qui, natu-rellement n'oublient pas de semer le trou-ble et de briser les énergies ; ils sont ar-rivés, par exemple, à faire reculer la dé-clARATION de la grève des cheminots de l'Aragon jusqu'au 4 octobre.

La ligne du Nord d'Espagne est aussi en grève et les camarades catalans se livrent aujourd'hui à un sabotage systématique sur toute la ligne tant contre la voie que contre le matériel. Mlle Cisailla a émigré en Espagne où elle fait des prodiges. Puis-je-elle ne pas faire le jeu de quelques co-quins qui la lâcheraient aussitôt après, comme cela est arrivé en France.

\*\*\*

Figueras a été témoin dernièrement d'un crime policier non moins cruel que celui de Zirn à Saint-Ouen.

Depuis quelque temps les gardiens de la prison de Figueras se livraient à des cruau-tés envers les détenus. Un d'eux, décidé à en finir, blessa un jour un des gardiens avec une arme faite avec du fer-blanc. Il fut aussitôt empoigné, transporté dans un local et cloué avec de longues pointes qui lui traversaient les chairs, sur une table. On lui arracha les parties et les yeux. Etant d'une constitution exceptionnellement robuste, il ne mourut que deux jours et demi après ! Pendant tout ce temps-là, il fut alimenté avec de la morue salée et du pain. Plus d'une vingtaine de gardiens as-sistèrent impassibles, ou mieux, satisfaits, à son agonie !

### BRESIL

La bourgeoisie brésilienne qui jusqu'à présent avait exploité paisiblement le pro-létariat cosmopolite qui affluait sur cette terre comme à un pays d'abondance, a pris peur. Ces derniers temps, la propa-gande libertaire dans le prolétariat avait pris une telle extension, que le gouverne-ment avait décidé d'en finir. C'est pour-tant passablement difficile d'empêcher les hommes réveillés par la raison de lutter pour leur émancipation. Comme le gouver-nement ne pouvait pas sonner d'emprison-ner à perpétuité tous les propagandistes, il songea à recourir aux moyens déjà em-ployés par la République Argentine et par la Suisse.

Il s'agit d'un projet de loi grâce auquel on pourra expulser tous les individus d'ori-gine étrangère qui se livrent à la propa-gande anarchiste ou antimilitariste.

Une loi contre les propagandistes étran-gers avait déjà été votée il y a quelques an-nées, mais, n'étant pas assez catégorique, elle ne suffisait pas. Aujourd'hui que nous avons à la présidence le démocrate Her-nos de Fonseca, l'ami du peuple, le régime républicain de la République, une loi d'infamie se prépare.

Nos camarades de là-bas, la plupart des Espagnols, Portugais et Italiens seront ex-pulsés, mais le capitaine Brésilien n'aura rien gagné pour ça.

Pour que ses coffres-forts se remplissent rapidement il faut que la main-d'œuvre ne manque pas, que la vérité sur les condi-tions de travail dans les haciendas reste ignorée en Europe. En expulsant nos camarades le capitalisme brésilien ne fera que déplacer les propagandistes qui se livre-ront, ainsi qu'ils l'ont déclaré, à une intense propagande contre le Brésil.

L. T.

### ETATS-UNIS

L'agitation pour nos camarades Eltor et Giovannitti a déjà donné de bons résultats et nous ne doutons pas que leur libération soit proche. Cependant le capitalisme ne désarme pas. Pour une victime qu'il doit relâcher il en prend aussitôt une autre. Il lui faut absolument de la chair et du sang. Voyant sa fin s'approcher il espère l'éloigner en terrorisant le prolétariat avec des infamies toujours plus nombreuses. Quand les victimes manquent aux bourreaux, ils les cherchent ; quand un militant les gêne, ils envoient des agents provocateurs.

Le camarade Aldamas, délégué du syndi-cat des chauffeurs de Brooklyn, gênait les actionnaires de la Compagnie Morgan dont le personnel était en grève. Un lundi matin du mois de juillet dernier, des individus se présentèrent au siège du syndicat en de-mandant insolentement à Aldamas d'envo-ier immédiatement un certain nombre de chauffeurs au siège de la compagnie. Sur le refus formel du camarade les autres se mettant aux menaces qui dégénérèrent aussitôt en rixe sanglante dans la rue où tout le monde était sorti. Notre camarade blessé gravement au ventre se défendit comme il put. Un policier et un des provo-cateurs furent blessés. Notre camarade va être indubitablement envoyé à la chaise électrique si une agitation intense ne se fait pas en sa faveur.

## Réveillez-vous, Jeunes endormis

Jeudi dernier, j'étais au meeting organisé par la 18<sup>e</sup> section de la F.C.A. contre la loi infâme Berry-Millerand, et au profit de Roussel.

J'ai entendu plusieurs orateurs, parmi lesquels les camarades P. Marlin, Boudot, Bruon, qui, je l'avoue, m'ont vivement im-pressionné par la thèse qu'ils ont déve-loppée avec force et surtout avec une pure conviction des idées qui nous sont chères. Ces camarades parlèrent donc de l'igno-

ble toi volée en mars dernier et que l'on nomme loi scélératesse Berry-Millerand.

Les orateurs se sont trouvés d'accords pour déclarer qu'il valait mieux gagner la frontière que d'aller se faire assassiner comme le malheureux Aernout ou le héros martyrisé comme Roussel, dans les bagnes militaires par la galonnaille assoiffée de sang.

« Car, camarades, disaient-ils, n'oubliez pas que demain vous partirez soldats, pour servir la France, pour tuer vos frères, les Marocains, qui ne vous ont jamais rien fait et qui, comme vous, ne demandent qu'à vivre en paix. »

Aussi, camarades, j'ai été profondément étonné de ne pas voir autant de monde que nous l'eussions désiré.

Il est vrai que l'on ne peut pas aller par-tout, mais je crois, comme le disait P. Mar-tin, que les jeunes seraient mieux de venir s'instruire dans nos réunions, au lieu d'al-ter s'abrutir dans un café où ils boiront de l'alcool, ou d'aller sur les boulevards fumer des cigarettes, entendre les inepties des ca-fés-concerts ou les trivialités stupides d'une gouaille sans intérêt et sans esprit.

Eh ! oui, cela est regrettable à dire, mais c'est ainsi, et les jeunes gens ne compren-nent guère leur devoir. Au lieu de dépenser aussi bêtement leur argent, ils devraient mieux d'acheter des livres qui les instrui-raient, ou de prendre des abonnements à des journaux qui les éduqueraient.

Certes, je n'ai pas encore l'expérience que donne l'âge, mais je crois qu'en venant en aide au Libérateur, aux Temps Nouveaux ou à la Bataille Syndicaliste, on fait vrai-ment une bonne action.

Aussi, camarades, j'espère que d'ici peu de temps, nombreux seront ceux d'entre vous qui auront à cœur de nous aider dans notre tâche ardue de réveiller les incons-cients, afin de les guider sur la route qui mène à l'idéal, le plus beau de tous : l'idéal communiste-anarchiste.

Henry La Brèche,  
Des Originaux de l'Anjou.

## Pour la Décentralisation

La Fédération communiste-anarchiste de l'Ouest tient à Rochefort, à l'heure où j'écris ces lignes, son deuxième Con-gres. Le premier eut lieu en avril der-nier. Des questions très importantes sont à l'ordre du jour, parmi lesquel-les : des moyens de réaliser une unité d'action entre les fédérations de pro-vince et la F. C. A. de Paris ; de fédé-ralisme régional ; propagande par la presse et la parole. Ces trois questions, les plus importantes du Congrès, à mon avis, montrent le désir qu'ont nos camarades charentais d'entreprendre une action méthodique et de s'or-ganiser.

Cette tentative de décentralisation prise par nos amis de la Charente ne peut que nous réjouir à l'heure où une cen-tralisation à outrance se manifeste dans tous les milieux.

En province, on a trop souvent les yeux fixés sur Paris ; c'est une des cau-ses qui fait que bien des énergies se trouvent brisées, bien des initiatives avortent. Selon le principe fondamen-tal de l'anarchie, les camarades ne de-vaient compter que sur eux-mêmes et ne point faire acte de suiveurs. S'il est des mouvements d'ensemble nécessai-res, tels par exemple que la campagne contre la loi Berry-Millerand, la lutte contre les bagnes militaires, l'agitation abstentionniste en période électorale qui, dans certaines contrées, a perdu sa force et son intensité sous l'influence néfaste d'individus que l'on a pu croire sincères et désintéressés autrefois ; il est d'autres mouvements, purement ré-gionaux, qui ne peuvent être faits que par les militants de la région où l'action est nécessaire.

Qui connaît mieux l'instant propice, la méthode à employer dans la lutte, que ceux qui sont sur les lieux où doit se livrer le combat ?

Il est d'ailleurs souvent impossible, en province, de se servir des moyens dont on use à Paris ; j'en ai plus loin : le système de lutte diffère même de contrée à contrée, de ville à ville. C'est pourquoi les Congrès régionaux, comme celui de Rochefort, sont d'une incontestable utilité, et il serait profitable, pour la diffusion des idées anarchistes, que chaque région en organisât de sem-blables.

Les fédérations régionales correspon-draient entre elles, échangeant des vues sur le travail à faire. A Paris, la F.C.A. serait l'intermédiaire entre chaque fédé-ration et chaque groupe isolé ; de plus, elle pourrait s'occuper plus par-ticulièrement des relations internationales. Ainsi, l'organisation anarchiste se ferait méthodiquement et prendrait une force formidable.

Notre camarade Belin disait derniè-rement dans le Libérateur : « Si les anarchistes voulaient... » Espérons que les anarchistes, à la suite du Congrès de la F.C.A. de l'O. comprendront que l'union des anarchistes, et rien que des anarchistes, est nécessaire pour faire triompher notre idéal, et que cette union ils la voudront et la feront.

José Landès.

Vient de paraître :

## La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 329 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

En vente au Libéraire

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

## CRIS DE REVOLTE

Les journaux bourgeois nous rappor-tent un fait ignoble. A Saint-Etienne, une jeune fille de 16 ans, une enfant, était vendue par sa mère, livrée à la prostitution et la petite malheureuse a été contaminée par un mâle, client de passage.

Pour-on concevoir une monstruosité plus épouvantable, qui soulève davan-tage le cœur de dégoût ? Une femme, la mère, obligeant sa fille à se prosti-tuer ; la forçant par les coups, par la peur, à livrer son corps au premier venu et cela malgré ses pleurs, ses sup-plications. La bête défend ses petits, se fait tuer pour leur éviter la mort ou simplement la souffrance ; la ti-gresse la plus féroce a en elle un ins-tinct de tendresse, de douceur, pour ses petits ; mais la société, organisée aux profits de quelques exploités est ar-rivée par son égoïsme, sa cruauté, son autoritarisme exécrables, à cette chose horrible : détruire même l'amour ma-ternel.

Et quel nom donner à l'individu, à la brute qui déflora cette enfant sans pitié pour ses larmes, qui la violenta dans un accès de rut bestial, voulant du plaisir pour son argent ? La femme Perony tenait un café, nul doute que l'alcool joua le grand rôle dans l'affaire.

Ce fait est-il isolé ? Non, il est natu-rel dans notre société, où tout est à vendre depuis le plus infâme bibelot jusqu'à la virginité d'une gamine de 10 ans. N'a-t-on pas vu lors de l'affaire de la marchande de couronnes, la proxénète de Belleville et plus récem-ment au procès Flachon, des petites filles déclarer que depuis cet âge elles satisfaisaient la lubricité de vieux mes-sieurs, respectables magistrats, gens très honorables, bien pensants, amis de l'ordre, défenseurs de la vertu et de la morale, présidents des fêtes pour la distribution des prix de vertu ou le couron-nement de rosiers, le jour, et les or-gies données en quelque lupanar, la soir.

Cette femme de Saint-Etienne avait acheté un fonds de café, la clientèle se faisant rare, elle eut un jour l'idée de l'attirer en lui offrant sa fille. Celle-ci n'était-elle pas sa propriété ? Quoi de plus naturel selon elle que de s'en servir pour attirer la pratique et gagner de l'argent.

Tout le monde n'est pas ministre, sé-nateur ou député pour faire argent de sa conscience, trafiquer de décorations, de charges ou d'emplois. Chacun vend ce qu'il peut. Aujourd'hui l'enfant est un capital, il doit rapporter des inté-rêts ; c'est sans doute la réflexion que s'est faite cette mère dénaturée ; elle a suivi l'exemple d'en haut, plus bruta-lement c'est vrai, moins hypocritement, mais l'acte au fond est le même.

Cette femme ne peut être qu'une ma-lade, ayant perdu tout sens moral et elle n'est pas plus coupable que toutes ces putains du grand monde qui, sous couvert de mariage, vendent leurs fil-les à un vieillard gâteux ou à un viveur usé par la noce qui sera le mari de la fille après avoir été l'amant de la mère.

De telles créatures ont leur place tou-te indiquée dans une clinique. Mais pour les unes le respect, la con-sidération, les honneurs ; pour les au-tres, le mépris, la cour d'assises, la pri-son. En haut comme en bas, l'argent a été le grand corrupteur ; de lui, de la propriété dont il est une des formes, vient tout le mal ; tant que cette pro-priété existera, on verra des mères ven-dre leurs enfants.

Pourriture morale, prostitution, voi-là notre société ; un seul remède peut la sauver : LA DESTRUCTION DE LA PRO-PRIÉTÉ.

Angelo Cogito.

## NOTRE BUT

Propageons que chacun doit être libre de penser et d'agir à sa guise, comme il l'entend ; qu'il ne doit pas chercher à im-poser sa manière de voir et de faire ; qu'il laisse les autres libres comme lui d'agir et de penser différemment. Qu'il ne se laisse pas non plus imposer, ni diriger d'aucune manière ; qu'il veut mieux se révolter que vivre docilement et même facilement, en sujection.

Exposer et propager ces idées, celles que l'on croit les meilleures, c'est le devoir de chacun.

Aucune loi, nulle entrave, ne doit l'en empêcher.

Pour arriver à cette dignité de la per-sonnalité humaine, répandons le plus possible les journaux, les brochures, toutes les œuvres qui développent ces idées.

Ce n'est pas les politiciens, ni leurs jour-naux, qui développeront et propageront ces idées de justice et de liberté. Puisqu'il leur faut des suiveurs, des électeurs qui les nommeront au pouvoir, pour imposer à tous, par leurs lois et règlements, leur manière de voir, leur façon d'agir, dont eux, et quelques-uns de leurs amis, pour-ront quand même s'écarter.

Alors, l'influence de tous les politiciens est à combattre, du plus blanc au plus rouge, du plus réactionnaire au plus ré-volutionnaire. Car ce sont peut-être les plus rouges, les « socialistes », qui sont les plus dangereux, en ce sens qu'ils sont les plus

prévoyants, ceux qui voient plus loin que les autres politiciens, ils sentent que cha-cun, surtout les exploités, a besoin, a droit, toujours plus de bien-être, de justice, et de liberté. De peur d'être emporté complé-tement par la tourmente qu'ils pressentent, par le torrent qui grandit et dont ils cher-chent à enligner le courant, ils limitent les aspirations du peuple qui veut plus de

Les politiciens ne font des concessions, ne lâchent des bribes d'affranchissement partiel que lorsqu'ils se sentent sérieuse-ment menacés dans leurs privilèges, et que tout risque d'être renversé par la colère populaire, si on ne cède pas.

L'émeute rugissante les terrorise et les rend plus sourds et plus disposés aux ab-dications que cinquante ans de grémies, de doléances ou de manifestations légales.

Ils savent très bien, les jouteurs du jour, que les travailleurs une fois lancés dans la bataille et ayant, de primesaut, obtenu quelques résultats, évolueront plus rapidement dans la lutte que dans la pé-riode stagnante des accalmies de révolte.

L'ennemi à terrasser, le capitaliste est fort, il est justement fort de notre faiblesse accusée par notre ignorance. Que demain cette ignorance se dissipe de par le fait d'une intelligente propagande appuyée d'exemples manifestes ; que la conscience des travailleurs s'éveille et tout croule : le capitalisme ne peut continuer sa crimi-nelle existence d'oppression et de torture physique et morale.

C'est pour cela qu'il est nécessaire pour œuvrer d'une façon positive, pour que notre propagande porte, que la critique que nous faisons des institutions actuelles soit admissible et que les dégoûts que nous provo-quons contre tous les politiciens soient partagés par ceux qui nous entourent ; il faut que ceux qui propagent nos idées, qui préconisent notre idéal aient une attitude correcte, une conduite socialement honnête.

Nous ne sommes pas des savants, nous ne possédons pas les talents qui en im-posent ni les culots qui font conquérir les popularités parmi les travailleurs toujours croyants, toujours portés à voir dans un homme un être impeccable. Mais nous nous appliquons, dans notre modeste va-leur, à rester fidèles à notre cause en ne pactisant pas avec l'ennemi, quelques soient les circonstances de la lutte qui se présentent.

Emile Hamelin.

## Les Pauvres et les Riches

Tout pour Marianne III ! Tout pour le régime napoléonien ! Tout pour la monarchie divine ! Tels sont les cris qui s'entendent, s'entrecroisent, poussés soit par les défenseurs de la démocratie bourgeoise, soit par les amis de Césa-rius, soit par les serfs du roi de France.

Républicains, bonapartistes et royalis-tes sont les dupes du principe d'autorité, puisque tous acceptent et préconisent, qu'ils le veuillent ou non, l'exploitation de l'homme par l'homme, la subordina-tion du plus grand nombre à une mino-rité audacieuse de privilégiés.

Quels sont les fruits de la monarchie seigneuriale, les résultats du régime constitutionnel ? Qu'ont produit les deux Empires ? Quels avantages devons-nous aux Républiques de 48 et 70 ?

La Royauté ne pouvait abolir le sala-riat, la République le maintient. Sous chaque régime, les producteurs de toutes choses peinaient alors et travaillent aujourd'hui pour les classes supérieures ; l'argent asservissait et il opprime encore les classes inférieures. En haut les béné-ficiaires de l'ordre social, en bas les ma-nuels et les intellectuels du service des parasites.

Au sommet de la hiérarchie, les ri-ches ; à la discrétion de ceux-ci, les pau-vres. Les pauvres, résignés autant, sinon plus, que des moutons, offrant leur toi-son ou s'en laissant dépouiller depuis que l'obéissance existe.

Les possédants fleurdelisés ou démo-crates gouvernent et exploitent avec un naturel et une sécurité rarement trou-blés ; les dépossédés continuent à jouer le rôle d'esclaves avec une infatigable continuité.

Que ce soit l'Empereur ou le Roi, que la domination prenne l'aspect républi-cain, le sort des prébénés est sensible-ment le même : — Insécurité du lende-main, privations de chaque jour, usure physique et cérébrale prématurées : tou-jours la douleur !

Les joies de la vie, les ivresses poéti-ques, littéraires ou philosophiques, la quiétude quotidienne, de tout cela — ou presque — les prolétaires sont privés.

Les doux rêves au bord de la mer, les délicieuses promenades sur la grève où vient mourir pour renaître l'Océan glauque ou la Méditerranée d'azur ; la brise vivifiante venue du large infini, — dites, mes amis les pauvres, connaissez-vous ces choses merveilleuses, ô vous à qui elles sont dues et dont vous vous passez si aisément ?



Le confort familial, les somptueux lambris, les délectations picturales où s'arrête l'œil charmé ; les tables opulentes servies, sur lesquelles aliments de choix et vins purs apparaissent dans toute leur splendeur ; à ces substances, vous préférez le brouet noir, les boissons adulterées et les demeures étroites et malsaines.

Parbleu ! vous êtes si humbles, si soumis et vous aimez tellement la pauvreté et l'esclavage, que vous n'échangerez pas la misère contre le bonheur véritable.

« Il y a toujours eu des pauvres, il y en aura toujours. » Tel est votre insouciant refrain. — Ce refrain vous berce et vous endort. Vous le reprenez en chœur, et vos exploiters charmés l'entendent avec un secret contentement, une joie contenue et profonde.

Paysans, fécondés sans cesse le sol pour autrui ; citoyens, obéissez-vous à labeurer pour l'Empire, la Royauté ou la République ; plongez-vous jusqu'à la nuque dans la servitude, divinisez la Pauvreté, défiez le travail MERCENAIRE, ruez-vous aux urnes avec l'étourderie habituelle aux troupeaux ; tournez le dos aux hommes simples qui voudraient s'émanciper avec vous ; oui, faites tout cela, et gouvernants et riches vous couronneront de fleurs.

Mais la civilisation réelle restera dans les limbes !

Antoine Antignac.

## COMMUNICATIONS

Fédération Communiste anarchiste. — Groupe des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrond. — Mardi prochain 8 octobre, à 8 heures et demie, réunion du groupe, salle Rémy, 104, avenue d'Italie. Causerie entre camarades.

Groupe théâtral du 20<sup>e</sup>. — 5, rue Henri-Chevreau, répétition tous les mardis et vendredis à 8 h. 2.

Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau. — Les camarades de l'Estudiantin seraient heureux de voir se joindre à eux quelques violonistes mandolinistes et guitaristes. Répétitions tous les lundis soir à 8 h. 3.

Groupe des originaires de l'Anjou. — Dimanche matin, à 9 heures, 25, rue de Clignancourt, réunion privée.

La causerie du camarade Denis, qui devait avoir lieu samedi 5 octobre, est reportée à une

date ultérieure en raison du meeting organisé par la Fédération.

La Muse Rouge. — Dimanche 6 octobre, maison Commune, 49, rue de Bretagne, de 9 heures à minuit, le «caveau-révolutionnaire», les chansonniers, dans leurs œuvres. Vestiaire, 0 fr. 50.

Grande tournée E. Girault. — Syndicalisme et Socialisme, le problème communiste.

Tels sont les deux sujets que Girault traitera dans ses conférences. L'itinéraire sera arrêté définitivement dans quelques jours. Les camarades, groupes ou organisations ouvrières qui n'ont pas encore répondu, sont priés de se hâter. Voici les localités où le camarade désire passer : Orléans, Montreuil, Montargis, Moulins, Riom, Clermont-Ferrand, Tulle, Brives, Périgueux, Barbezieux, Le Boucau, Pau, Tarbes, Toulouse, Pamiers, Lavelanet, Carcassonne, Béziers, Agde, Cette, Montpellier, Salon, Marseille.

Ecrire de suite à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Groupe d'Etudes Sociales du XII<sup>e</sup>. — Salle de l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, 157, dimanche 6 octobre, à 2 h. 4 de l'après-midi au profit de l'Anarchie, matinée artistique organisée avec le concours des chansonniers révolutionnaires. Causerie par Manuel Devaldes.

Vestiaire obligatoire : 50 centimes.

Gentilly. — Samedi 5 octobre, à 8 heures et demie du soir, salle des Fêtes de la mairie, à Gentilly, grand meeting pour Rousset et ses témoins, dont l'un, Rouy Georges, habite notre commune et à l'occasion du départ de la classe.

Prendront la parole, les camarades : Philippe, du Comité de défense sociale ; Bled, de l'Union des syndicats ; Francis Delaisi, de la Bataille Syndicaliste ; Bousquet, de la C.G.T. ; Lanoff, de l'Anarchie ; Delmas, de la Fédération communiste ; Gillet, du groupe des amis de Bictère.

Bordeaux. — Samedi 12 octobre, à 8 h. 4 du soir au théâtre Saint-Paul, rue Ruat, 25 notre ami Sébastien Faure, accompagné de 20 pupilles de la Ruche donnera une grande fête populaire. Tous les hommes d'avant garde seront heureux de participer à cette fête qui promet d'être la plus vivante.

Prix des places : premières 1 franc, deuxièmes 0,50 centimes.

Clermont Ferrand. — Les camarades désireux d'intensifier la propagande anarchiste en notre ville se réuniront le vendredi 4 octobre prochain, café Duport, 8, rue de la Colletie. Organisation d'une conférence.

Orléans. — Grupo intersindicalista «Emancipanta Stelo».

A la suite de la conférence de R. Margel les camarades ont décidé de faire un cours d'«Ido» à la Bourse du travail tous les mardis et vendredis. Premier cours le 1<sup>er</sup> octobre.

Saint-Quentin. — F. C. A. Groupe d'éducation révolutionnaire.

Réunion samedi 5 octobre, salle Morel, rue Croix-Belle-Porte, à 8 h. 4. Nous comptons sur la présence de tous les camarades. Questions importantes.

Saint-Cloud. — Jeunesse syndicaliste libertaire. — Tous les copains de la jeunesse sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu en son lieu habituel le samedi 5 courant. Ordre du jour important pour le départ de la classe, graves décisions à y prendre. Que tous les copains soient présents.

Pantin-Aubervilliers. — F. C. A. Jeunesse Révolutionnaire Communiste.

La jeunesse communiste fait appel à tous les camarades. Mercredi 9 octobre, causerie par le

camarade Combes du «mouvement anarchiste» qui traitera de l'Anarchisme.

### SAINT-DENIS

F. C. A. Groupe de Saint-Denis. — Réunion samedi 5 octobre, à 8 h. 4 du soir chez Ollivier, 9, rue du Chemin-de-fer. Causerie entre camarades.

### PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Le groupe a décidé de continuer, pendant la saison d'hiver, la série de causeries éducatives commencées les années précédentes.

Mais pour cela, le concours de tous les camarades habitant Pontoise lui est indispensable. Tous sont invités à la réunion qui aura lieu le samedi 5 octobre prochain, à 8 heures 4 du soir, salle Brantz, place du Petit-Martyr, et dans laquelle sera discutée l'organisation de ces causeries.

## AIDONS-NOUS

Hospitalisé, mais sans argent, Paul Paillette aurait besoin de gagner une dizaine de francs par semaine. Un travail littéraire lui conviendrait, collaboration, mise au point, corrections. Lui écrire Hospice Debrousse, 148, rue de Bagnolet, Paris.

Le camarade Tomaso Concordia demande un camarade cordonnier chez lequel il pourrait aller travailler de son métier pendant un peu de temps. Informer le Libérateur.

Un camarade ajusteur, sans travail, serait reconnaissant à celui qui pourrait lui indiquer un emploi dans sa partie. S'adresser au Libérateur.

Un camarade désire trouver une nourrice pour alimenter un enfant au biberon aux environs de Paris ou en province. Bonne rétribution. Ecrire de suite à Cuvain, 19, rue Morel, Paris (XII<sup>e</sup>).

« Les Petits Bonshommes », journal pour enfants paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, 96, quai Jemmapes, Paris.

Scénario du numéro du 15 septembre 1912.

Le Bourgeois gentilhomme, comédie de Molière ; Il était une fois... (Magda Kneir) ; La Cure merveilleuse ; Jeannot et Colin ; Le Lion et le Chacal ; La Causerie du Docteur (D. Liber) ; Caniche et Bouledogue (Myrielle) ; Boîte aux Lettres ; A nos Gosses ; Concours de ma Tante ; Questions et Devinettes.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

## Petite Correspondance

Téty, Limoges. — Tu n'auras qu'à l'adresser à l'Union des Syndicats, 27, rue Villeroi, à Lyon.

L. Bergennie. — Adressez-vous pour renseignements à Morel, 10, rue de Buzenval, Paris.

seignements à Morel, 10, rue de Buzenval, Paris.

Jean Fay. — Prie ses amis de prendre note de sa nouvelle adresse : 129, Grand-Rue, à Saint-Maurice (Seine).

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY, 15, rue d'Orsel. — Paris

Un livre attendu depuis des siècles.

Vient de paraître :

# L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

Quelques appréciations de la Presse :

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnes, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont réunies en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en ce volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

PAUL REDOUX (Le Journal, 26 sept. 1911).

Sans doute la vérité brutale peut choquer, déshabiller, faire souffrir. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science véritable de son sujet, un grand respect de la personnalité si impressionnable de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Dr WINTSCH.

(Le Réveil, 21 oct. 1911).

Tous les parents et éducateurs voudront lire ce livre, qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens sur tout ce qui est déshabillé, sur la génération, les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelle.

(L'Humanité, 10 novembre 1911).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants au face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant sache qu'il a un sexe, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le livre de M. Bessède, et voyez comme il a su grader pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

O. BELIARD.

(Les Hommes au Jour, 14 oct. 1911).

M. G. Bessède a traité avec infiniment de tact la très difficile question de l'initiation sexuelle, et son livre contribuera beaucoup à faire passer dans la pratique des idées qui jusqu'ici n'étaient que dans la tête. Sa méthode qui s'appuie sur des faits constatés chaque jour par l'enfant, cette méthode vivante est strictement suivie par M. Bessède. Et son livre est attachant et intéressant d'un bout à l'autre. Lisez-le, faites-le lire, et vous ferez œuvre utile.

Dr R. LAFONTAINE.

(La Vie Ouvrière, 20 octobre 1911).

Un volume soigneusement édité avec préface du Dr L. BRESSELLE

et huit figures dans le texte.

PRIX NET : 3 francs, franco

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste, ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10	0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10	0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05	0 40
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 20	0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 45
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 40
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25	1 35
Rapports au congrès antipatriarcal	0 50	0 60
Les déclarations d'Etienne.....	0 10	0 45
Le Communisme et les passeurs (Chapelier).....	0 10	0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10	0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10	0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10	0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 10	0 45

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 45
La chair à canon (Manuel Devassès).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 40
Le Militarisme (Fischer).....	0 10	0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girault).....	0 15	0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05	0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10	0 45
Contre la guerre.....	0 10	0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 45
Grosse en l'air (Girault).....	0 05	0 40

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPATRIARCALISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10	0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guendo).....	0 10	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10	0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Vytch).....	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10	0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 45
Le socialisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 45
Les lois scélérates.....	0 25	0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20	2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....

Le droit à la paresse (Lafargue).....

La morale socialiste (Hervé).....

La désobéissance (Hervé).....

Vers la Révolution (Hervé).....

Travail et surmenage (Girault).....

Sur l'individualisme (Pierrot).....

Educateur et révolution (Girault).....

La conquête des pouvoirs publics.....

La Vie chère.....

Capitalisme et Fédéralisme.....

Le lilliputien parlementaire (Laisant).....

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....

La grève des électeurs (Mirbeau).....

L'écclésiastisme de caserne et de casernes (Jannion).....

Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....

Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....

La doctrine des Egaux (Extrait des cours de Babeuf).....

L'action directe (Pouget).....

Les bases du syndicalisme (Pouget).....

Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....

Les Prisons (Kropotkine).....

Les Prisons Russes (Vera Figner).....

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, les Brocheurs ; Les Bessières ; chaque brochure.....

La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....

Les Seigneurs des Evêques (Hanriot).....

Fin de la congrégation (Hervé).....

Le meurtre de la Révolution (Gohier).....

La peste religieuse (Jean Most).....

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....

Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....

Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay).....

La panacée-révolution (Jean Grave).....

Justice (Fischer).....

Les Incendiaires, poème (E. Verne).....

Le procès des quatre (Almeryd).....

L'immoralité du mariage (Chaughy).....

Pages choisies d'Aristide.....

Opinions subversives (Clemenceau).....

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Laurens, Ernest Van der Linden, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gervais-Richard, La Libération).....

Vers la Russie libre (A. Bullard).....

La Hiérarchie des pouvoirs (Père Paul).....

A bas les morts (Girault).....

Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....

La guerre qui vient (F. Delaisi).....

Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (G. T. J.).....

Comment on devient compagnon du devoir.....

Le Nourrisson (Michel Petit).....

Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne).....

La femme dans les U. P. (E. Girault).....

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....

0 15

0 20

0 25

0 30

0 35

0 40

0 45

0 50

0 55

1 00

1 05

1 10

1 15

1 20

1 25

1 30

1 35

1 40

1 45

1 50

1 55

2 00

2 05

2 10

2 15

2 20

2 25

2 30

2 35

2 40

2 45

2 50

2 55

3 00

3 05

3 10

3 15

3 20

3 25

3 30

3 35

3 40

3 45

3 50

3 55